



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU
V^e-COLOMBIER

JE REVIENS DE LOIN

Claudine Galea

Mise en scène

Sandrine Nicolas

JE REVIENS DE LOIN

de Claudine Galea

Mise en scène

Sandrine Nicolas

21 septembre > 29 octobre 2023

Durée du spectacle 1h15

Scénographie et costumes

Aurélie Thomas

Lumières

Charlotte Poyé

Musique originale

Théo Girard

Son

Julien Reboux

Travail chorégraphique

Ingrid Estarque

Avec

Françoise Gillard Camille

Pierre Louis-Calixte Marc

Adrien Simion Paul

Léa Lopez Lucie

La pièce *Je reviens de loin* de Claudine Galea est publiée aux éditions Espaces 34 et représentée par L'Arche – agence théâtrale.

www.arche-editeur.com

Rencontre

avec Claudine Galea, Sandrine Nicolas et la distribution **jeudi 5 octobre** à l'issue de la représentation.

Ce bord plateau sera suivi d'une signature avec Claudine Galea.

Avec le **généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique**

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

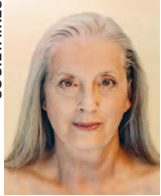
La Comédie-Française remercie M. A. C COSMETICS et Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

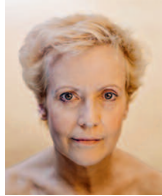


les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



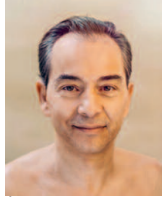
Thierry Hancisse



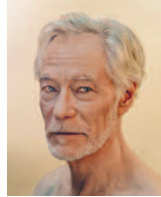
Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



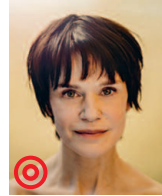
Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoix



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka

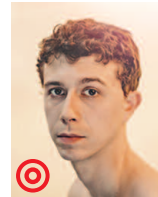
PENIONNAIRES



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Adrien Simon



Léa Lopez



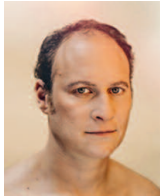
Sefa Yeboah



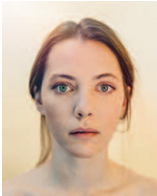
Dominique Parent



Laurent Lafitte



Noam Morgenztern



Claire de La Rue du Can

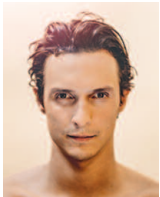


Pauline Clément

ARTISTE AUXILIAIRE



Jordan Rezgui



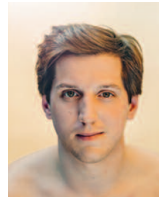
Julien Frison



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE

Pierre-Victor Cabrol
Alexis Debieuvre
Viktor Kyrlov
Élodie Laurent
Érik Lepercq
Marianne Steggall
Léna Tournier Bernard



Birane Ba



Élissa Alloua



Clément Bresson



Marina Hands

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon

Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



Cláina Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert

SUR LE SPECTACLE

* Camille, assise sur un ponton au bord de la mer, raconte sa fuite. Elle dit avoir quitté sa famille – son compagnon et leurs deux enfants. Elle dit revenir là où ils ont vécu. Elle imagine leur vie sans elle. Entrecroisant des scènes dialoguées et des voix intérieures, la pièce maintient un suspense peu ordinaire. L'intrigue progresse entre passé et futur, évolue entre imaginaire et réalité, avec d'un côté Camille seule, et de l'autre Marc, Lucie et Paul dans leur quotidien entaché de son absence. Dans ce récit intime à plusieurs voix, Camille est la cheffe d'orchestre. Chaque scène survient tel un flash, une suite de photos vivantes que Camille ferait surgir de sa mémoire. Des souvenirs inventés où elle met en scène, entre autres, le désarroi de Marc son compagnon, la rage de Lucie, l'adolescente et le déni de Paul le petit garçon, face à son absence. Chacun exprimant son manque selon sa personnalité et son âge, comme autant d'échos à la solitude de Camille. Parfois, les voix se superposent et s'entrecroisent, Camille évoluerait-elle au milieu de ses fantômes, ou serait-ce elle, le fantôme ? Ici, les mondes sont poreux. La volonté de libération de cette femme progresse au long d'un récit qui s'avère un testament d'amour absolu pour des êtres défunts. Théâtre de l'intime, *Je reviens de loin*, nous entraîne dans une dérive touchante sur le deuil et ses mécanismes, dans l'expression d'une immense pulsion de vie.

L'autrice

Claudine Galea écrit du théâtre et des romans, pour adultes et pour la jeunesse. Artiste associée au Théâtre national de Strasbourg de 2015 à 2023 et actuellement autrice invitée au Théâtre Nanterre-Amandiers, ses textes sont régulièrement mis en scène. Stanislas Nordey a monté *Au Bord* avec Cécile Brune en 2021 au Théâtre national de Strasbourg et au Théâtre de la Colline, un texte créé en 2013 à la MC93 par Jean-Michel Rabeux qui met aussi en scène en 2021 au Théâtre de la Bastille *Un sentiment de vie*. Ce dernier a été présenté par Émilie Charriot, avec Valérie Dréville, au Théâtre national de Strasbourg puis au Théâtre Vidy-Lausanne avant sa reprise en janvier 2024 au Théâtre des Bouffes du Nord. La jeune génération s'intéresse à son œuvre, en 2022 Wanda Bernasconi adapte *Jusqu'aux os* dans le solo tout public *C'est extra, c'est extra* tandis que Marine Gesbert monte en juin 2023 *Au Bord*. Prochainement, Maëlle Dequiedt présentera *Hurlevent/Carcasse* et Émilie Lafarge *Fake*.

Lauréate du Grand prix de Littérature dramatique 2011 pour *Au Bord*, du Grand prix de Littérature dramatique jeunesse 2019 pour *Noircisse*, Claudine Galea a également reçu le prix Radio SACT pour l'ensemble de son œuvre radiophonique. Un cycle réalisé par Laurence Courtois lui a été consacré en 2023 sur France Culture, comprenant les enregistrements de *Fake*, *Au Bois*, *Ça ne passe pas*, *Un sentiment de vie*, *Désordres* et *Nul soleil autre que le tien*. Mathieu Amalric a adapté au cinéma *Je reviens de loin* sous le titre *Serre moi fort*, film sélectionné au Festival de Cannes 2021.

Le théâtre de Claudine Galea est publié aux éditions Espaces 34, dont récemment *Un sentiment de vie* et *Ça ne passe pas* tandis que *Ces filles qu'on attend* est à paraître au printemps 2024. Son dernier roman, *Les choses comme elles sont*, est paru aux éditions Verticales en 2019. Laëtitia Guédon créera en avril prochain au Théâtre du Vieux-Colombier *Trois fois Ulysse*, un nouveau texte de Claudine Galea écrit pour la Troupe et un chœur.

La metteuse en scène

Metteuse en scène, autrice et interprète, **Sandrine Nicolas** est actuellement artiste associée à la compagnie Échos Tangibles. Comédienne, elle suit les cours Claude Mathieu, puis complète sa formation par le chant et le kung-fu. Elle joue dans diverses mises en scène de textes classiques et contemporains dont *Phèdre (Brisures)*, d'après Jean Racine, par Jean-Michel Rabeux et Claude Degliame. Elle a mis en scène ses propres textes, *Krim* (2017) et *Brumes* (2021), actuellement en tournée. Créée en 2022, sa mise en scène de *Lili, de la nuit à l'aube* de Lola Molina a été élue Projet lauréat du dispositif Écriture et création théâtrales jeunesse en Seine-Saint-Denis. Depuis 2022, et pour les trois années à venir, Sandrine Nicolas est, avec la Compagnie Échos Tangibles, en résidence « Artiste en territoire » à Argenteuil. Dans ce cadre, elle développe des créations et un travail d'actions culturelles auprès des habitants et notamment des adolescents. Pour la saison 2023-2024, Sandrine Nicolas travaille à l'écriture d'un projet autour de Clémentine Delait. Femme à barbe née au milieu du XIX^e siècle, elle fait partie des personnalités des *Culottées*, la bande dessinée de Pénélope Bagieu, qui sera adaptée et mise en scène à l'hiver 2024 par Justine Heynemann au Studio-Théâtre.

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE PAR SANDRINE NICOLAS

Une mélodie familière

J'aime révéler sur scène nos parts invisibles, nos inconscients. Quand j'ai lu *Je reviens de loin*, j'ai entendu comme un écho familier à mes récurrences. À travers ma propre écriture, je creuse le sillon du récit introspectif. Je cherche l'expression des paysages intérieurs, je porte l'idée qu'à travers nos imaginaires nous avons la possibilité de nous déplacer face à une réalité brutale.

Une partition introspective écrite comme une sonate

À la lecture, j'ai été happée par le récit intime de Camille, j'ai rencontré « ses fantômes ». Le texte est construit comme une sonate, avec ses mouvements et ses répétitions, sonate dans le sens de « qui sonne ». Faire « sonner » et « résonner » les mots et les présences dans le paysage intérieur de Camille : la gravité du sujet sera accompagnée par un univers sonore et visuel onirique.

Entre miroir et transparence

Avec Aurélie Thomas, scénographe, nous avons imaginé l'évocation d'une maison en bord de mer. Un lieu dans lequel le vent aurait soufflé du sable sur le sol. Le bruit des vagues au loin. Nous nous sommes inspirées des œuvres de Bill Viola comme *The Veiling* (une superposition de surfaces de projection transparentes où l'image démultipliée prend une autre densité), de l'univers poétique et spectrale des photographies de Francesca Woodman ou d'*Ici*, un roman graphique de Richard McGuire (où l'on assiste à l'évolution de l'intérieur d'une maison à travers le temps : dans ce décor, sont ouvertes des fenêtres d'une époque passée, les espaces-temps se côtoient). À partir de ces univers, qui ont en commun de signifier la part invisible du monde, nous avons défini l'espace mental

d'où Camille déploie sa fantasmagorie. C'est dans un décor poético-mental qu'elle s'enfonce peu à peu.

Des ponts entre le réel et l'irréel

J'imagine la mélodie mélancolique de Camille, cette femme qui, pour surmonter l'absence des siens, navigue dans un monde à l'interstice du passé et de l'imaginaire, comme un bercement. Camille nous décrit sa maison, nous raconte comment elle est partie, comment elle a quitté les siens. Et très vite, cet espace – l'évocation de sa maison du passé – s'éclaire et se peuple des présences de Marc, son compagnon, Lucie et Paul, leurs enfants. Camille fantasme l'impact de son absence. Comment ont-ils fait sans elle ? Elle imagine. Et parfois, ils s'adressent à elle. Parfois même, leurs discours lui échappent. Comme le dit Rainer Maria Rilke à Marina Tsvétaïeva dans leur correspondance : « Nous nous touchons, comment ? Par des coups d'aile, par les distances mêmes nous nous effleurons. » Camille effleure ses fantômes et se laisse effleurer par eux. Tout est poreux. Par le jeu des lumières sur les voilages et les parois « miroir », les présences sont incarnées ou diffractées, parfois invisibles mais sonores, ou visibles mais silencieuses. On jouera à créer du décalage et du mystère. Cela ne doit pas être triste ou tragique, malgré le sujet, mais au contraire, sensible, vibrant et, pourquoi pas, tendre. Partant du postulat que Marc, Lucie et Paul émanent d'une rêverie de Camille, chaque acteur ou actrice travaillera sur une présence ténue, à dimension variable, parfois reflet, parfois présence réaliste. Des dichotomies entre le corps et la voix créeront de l'onirisme, avec par exemple les voix pré-enregistrées diffusées dans l'espace tandis que les corps créeront une image ou un mouvement – à distance. Le travail corporel engagé avec la chorégraphe Ingrid Estarque servira des moments chorégraphiés entre Camille et ses « fantômes », mais aussi une recherche sur les « états de corps » des personnages. Proposer des rythmes décalés, des ralentis, des chutes, des arrêts sur image. Les fantômes n'évoluent pas dans la même « toile cosmique » que Camille. Tous ces procédés dramaturgiques vont permettre de créer les ponts et passerelles entre les dimensions du réel et celles de l'imaginaire, afin de créer un trouble dans la perception

du public. J'aimerais que par moments on puisse s'imaginer qu'ils sont enfin réunis dans le même espace-temps. Je pense aux corps de Rodin (*Ève, Adam, Femme accroupie...*), à *La Valse* de Camille Claudel, aux présences fantomatiques dans les photos de Francesca Woodman.

Le son de la contrebasse, un fil d'Ariane

La musique est très présente dans les textes de Claudine Galea. Dans *Je reviens de loin*, il est dit que Camille était pianiste, sa fille Lucie l'est également. Toutes deux évoquent notamment la *Sonate pour arpeggione et piano* de Schubert. Dans ma projection du récit de Camille, j'ai entendu le son de la contrebasse et j'ai demandé à Théo Girard de créer plusieurs solos qui accompagneront les mouvements du récit. J'ai choisi le son de cet instrument rond et chaud comme des bras rassurants dans lesquels Camille se love, pour oser aller auprès de ses « fantômes ». Un fil d'Ariane qui la soutient et la guide. En pensant à Charlie Haden, notamment l'album *Steal Away* en duo avec Hank Jones ou à l'album solo *Am I bothering you ?* de Michael Formanek, nous naviguerons entre phases mélodiques et abstraction. Après avoir lu la pièce, une chanson m'a hantée, *Septembre* de Barbara. Elle sera présente, peut-être comme point de départ ou d'arrivée, de la traversée de Camille. L'autre part du travail musical se fera à partir des voix. Des séquences seront enregistrées et suivant ce que proposent certaines didascalies, nous jouerons sur des entremêlements, des superpositions en direct. La spatialisation du son développera une scénographie invisible, une nappe sonore.













Léa Lopez



Françoise Gillard, Pierre Louis-Calixte



ENTRETIEN AVEC CLAUDINE GALEA

Laurent Muhleisen. *Chacune de vos pièces semble explorer un fil particulier de ce qui unit ou oppose le monde extérieur, la « réalité », aux territoires de l'intime : qu'est-ce qui a déclenché votre envie d'aborder les thèmes que vous traitez dans cette pièce ?*

Claudine Galea. Je ne travaille pas sur un thème ou un sujet, mais sur des choses qui me hantent, image, phrase, histoire rapportée ou lue. Pour *Je reviens de loin* c'était une image de rêve, la main d'une femme sur une poignée de porte. J'ignorais si elle rentrait chez elle ou s'en allait. Pourquoi cette image n'a cessé de me poursuivre, je l'ignore toujours. J'ai commencé à écrire. J'ai décidé qu'elle partait, enfin « décidé » n'est pas tout à fait juste. Une étape cruciale du travail est de laisser venir ce qui doit venir, du fond de l'inconscient, ce qui me déplace, qui me questionne, me dérange. La volonté est pour moi l'ennemie de l'écriture. Parce que la nécessité d'écrire ne peut pas se vouloir. J'ai commencé à raconter l'histoire d'une femme qui s'en va, qui laisse sa famille, ses enfants. C'était intrigant mais je sentais que c'était ça qui arrivait. La suite, je l'ai découverte aux deux tiers de la pièce, je ne vais pas la révéler ici,

ça m'a arrêtée, même sidérée, mais c'était l'histoire que je devais raconter. Rien de personnel, et pourtant, c'est un texte qui m'est et me demeure très intime, essentiel.

L.M. *La musique occupe une place importante dans votre œuvre ; il y a les mots, le rythme des phrases, la tonalité des scènes, ici, des mouvements et des impromptus, mais aussi les chansons, Schubert et Bach. Comment le langage des mots et celui des notes se complètent-ils, se répondent-ils dans Je reviens de loin ? Quelle place occupe le non-dit dans ce texte ?*

C.G. J'écoute Bach chaque jour. Je suis imprégnée de sa musique, son inventivité, sa vitalité, sa rigueur. L'émotion qu'elle suscite chez moi ne fait que grandir. La précision de la musique me passionne et m'accompagne. Je traque cette précision du mot, de la phrase, et de la composition. Plus ça va, plus l'écriture est une partition à mes yeux. Quand j'ai écrit ce texte en 2002, je ne savais pas comment faire parler Paul, le petit garçon, comment il pouvait exprimer le manque de sa mère, Camille. Pour Lucie, sa sœur aînée, j'avais trouvé le piano qu'elle se met à pratiquer intensément. J'aurais aimé jouer du piano, deve-

nir musicienne. Martha Argerich est une pianiste et une femme que j'admire depuis longtemps. Pour Paul j'ai cherché longtemps. Un jour j'ai compris qu'il inventait des comptines que sa mère aurait pu lui chanter, et Paul a pris corps, et, en grandissant, ses comptines sont devenues des chansons. Depuis *Je reviens de loin*, j'aime écrire des chansons dans mes textes pour la scène. Je rêve d'écrire une comédie musicale ! Cette histoire aurait pu devenir un roman, on me l'a dit et c'est sans doute vrai, mais je désirais la scène du théâtre, le lieu où le trouble est à son maximum : les actrices et les acteurs jouent la présence comme l'absence, le vrai comme le faux. Plus qu'une affaire de non-dit, c'est une histoire de trouble dans l'espace et le temps, en un lieu et un temps unique, celui de la représentation.

L.M. *La Comédie-Française présente une autre de vos pièces cette saison : Laëtitia Guédon mettra en scène en avril 2024 au Théâtre du Vieux-Colombier une pièce inédite, Trois fois Ulysse où l'on retrouve Ulysse à trois étapes de sa vie, chaque fois avec une femme d'âge différent. Comment la fiction s'articule-telle avec la question du masculin et du féminin dans votre écriture ?*

C.G. J'ai toujours beaucoup écrit pour les actrices. Des figures de femmes puissantes, transgressives parfois. La puissance n'exclut pas la vulnérabilité. Sinon, elle se

confond avec le pouvoir. Ce n'était pas un calcul, mais une évidence. Peut-être parce qu'il m'a fallu persévérer dans ma propre voie, la littérature. Dans le même temps, j'ai toujours vu les personnes dans leur singularité et l'égalité des genres. J'ai toujours été, et pensé, outre-gendre. Je n'aime pas plus les catégories, les hiérarchies que les identités. Il y a une histoire du féminin et du masculin, une construction politique, économique et sociale, qu'enfin on n'ignore plus. Dans l'art, il y a aussi autre chose qui n'est pas totalement assimilable ni réductible à des raisons et des explications socio-historiques, ou des questions de médiatisation et de marché. J'ai vu récemment l'exposition de Germaine Richier. Impressionnante. Comme Anna-Eva Bergman. Comme Joan Mitchell. Et bien d'autres. Rien ne les a empêchées de construire leur œuvre. Anna-Eva Bergman a quitté Hans Hartung pour trouver son vocabulaire de peintre. Elle a eu cette force-là. Parce que sa création était vitale. Que les artistes femmes ou les personnes non genrées n'aient plus à se battre contre de mauvaises raisons pour exister aux yeux du public, qu'ils et elles soient enfin visibles, c'est tout simplement juste. L'œuvre à accomplir reste un corps-à-corps de tous les instants, entre soi et soi.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
conseiller littéraire de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Aurélié Thomas - scénographie et costumes

Formée en arts décoratifs, puis à l'École du TNS, Aurélié Thomas est scénographe et costumière. Elle travaille notamment avec Jean-Louis Martinelli, Guillaume Delaveau et la compagnie X ici et collabore durant dix-sept ans avec Christophe Rauck au théâtre et à l'opéra. En parallèle, elle signe les scénographies de spectacles issus de textes non théâtraux, avec Sarah Oppenheim, John Arnold, Jean-Yves Ruf, Anne-Laure Liégeois, Sybille Wilson et explore le travail de la marionnette avec Johanny Bert (*La (Nouvelle) Ronde*, d'après Schnitzler). Depuis 2017, elle collabore avec Sandrine Nicolas (*Krim ; Lili, de la nuit à l'aube* de Lola Molina).

Charlotte Poyé - lumières

Après des études et une première expérience professionnelle en médiation culturelle, Charlotte Poyé se tourne vers les métiers de la lumière et de l'éclairage scénique. Passée par diverses salles de spectacles et Centres dramatiques nationaux comme le Tarmac-La scène internationale francophone ou le Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, elle se forme en parallèle aux métiers de l'image sur les plateaux de cinéma. Aujourd'hui, elle se consacre pleinement aux arts vivants et travaille ainsi en tant que régisseuse lumière avec diverses compagnies dont Sambre, Théâtre et Toiles, ou encore la Compagnie Lisa Klax. Depuis 2021, elle collabore également avec la compagnie Échos Tangibles (*Brumes et Lili, de la nuit à l'aube*).

Théo Girard - musique originale

Contrebassiste, Théo Girard a arpenté les scènes internationales avec des projets et des artistes aussi variés que les groupes Bratsch, Trans Kabar, Le Bruit du [sign] ou la chanteuse Macha Gharibian. En 2016, il sort son premier album et crée deux ans plus tard Pensées Rotatives, un orchestre circulaire de quinze personnes proposant une expérience musicale immersive. Inspiré notamment par le jazz, le hip hop, il se passionne aussi pour les musiques issues du blues. Il est producteur de

bandes sonores originales pour plusieurs compagnies et collabore notamment avec Le jardin des délices et Dans tes rêves. Pour la compagnie Échos Tangibles, il compose la bande son originale de *Brumes* et de *Lili, de la nuit à l'aube*.

Julien Reboux - son

Formé au Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle (CFPTS), Julien Reboux collabore avec de nombreuses structures et intègre à sa sortie le théâtre L'Échangeur à Bagnolet en tant que régisseur son. En parallèle, il accompagne les tournées d'artistes tels que Alain Sachs, Alice Laloy, Johann Le Guillerm ou Jérémy Labelle. Sa rencontre déterminante avec Étienne Bultingaire et Thierry Balasse (Compagnie Inouïe) lui fait découvrir l'univers de la musique électroacoustique. Il collabore à de nombreux spectacles et albums, s'intéressant notamment à la frontière poreuse entre les mondes de la technique et de la musique. Depuis 2021 il collabore avec Sandrine Nicolas (*Brumes et Lili, de la nuit à l'aube*).

Ingrid Estarque - travail chorégraphique

Formée aux danses hip hop et contemporaine, Ingrid Estarque s'intéresse au théâtre, à la Magie nouvelle comme aux arts visuels. Elle collabore avec des artistes et chorégraphie des projets aux univers très différents. De nombreux metteurs ou metteuses en scène dont David Lescot, Alice Carré, Sandrine Nicolas et Sara Llorca font régulièrement appel à elle pour le travail qu'elle effectue avec les comédiennes et comédiens autour du corps. En parallèle et depuis vingt ans, elle anime des workshops d'improvisation et d'expressions scéniques. Impliquée dans la pratique de la danse-mouvement-thérapie, elle organise aussi de nombreux projets de sensibilisation ainsi que des ateliers pédagogiques d'animation socio-culturels.

Réservations 01 44 58 15 15
comédie-française.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

